



NOTRE POLOGNE



REVUE MENSUELLE POUR LA JEUNESSE

Directrice	<i>Rédaction et administration</i>	Abonnements
ROSA BAILLY	LES AMIS DE LA POLOGNE	Les abonnements
	16, Rue de l'Abbé-de-l'Épée, PARIS (5 ^e)	partent d'octobre
	Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96	France : 3 fr. par an
	Téléphone : Odéon : 62-10	Pologne : 2 zlotys



EN VACANCES. — Au-dessus de Zakopane



Une Ville Polonaise en France : NANCY



PLACE STANISLAS ET STATUE DU DUC, A NANCY

C'est à Nancy que les Polonais se sentent le plus chez eux, quand ils visitent la France. Le souvenir du roi Stanislas Leczczyński, élu deux fois roi de Pologne, puis duc de Lorraine, s'impose à chaque instant. Pendant plus de 30 ans il a régné en Lorraine pour le plus grand bonheur de ses habitants. C'est à lui que l'on doit les merveilles d'architecture et de ferronnerie de la grande place aux grilles dorées, qui mérite bien son nom de Place Stanislas. La statue du bon duc y est érigée. Son tombeau, et celui de Catherine Opalinska, sa femme, se trouvent à l'Eglise Notre-Dame de Bon-Secours.

Encore maintenant on ressent en cette ville les bienfaits de son administration. De nos jours, comme jadis il y a deux cents ans, la jeunesse studieuse vient ici en foule s'instruire. Il y a nombre de Polonais, et l'on entend la langue polonaise retentir dans les rues comme au temps de Stanislas.

Chaque année les hautes écoles de Nancy accueillent des centaines d'étudiants qui s'en retournent ensuite chez eux mettre au service de leur pays et de leurs compatriotes les connaissances qui les ont enrichis. Il existe une « Association d'étudiants polonais de Nancy ».

En dehors des étudiants, il y a également dans cette ville beaucoup d'ouvriers polonais. Ils ont eux aussi leur cercle ; mais les centres d'émigrés polonais les plus importants se trouvent dans les environs de Nancy. Presque tous les ouvriers travaillent à 15 km. de

là, dans les fonderies de Pont-à-Mousson. Les jeunes gens y ont organisé une section d'éclaireurs qui prend de plus en plus d'extension.

A Champigneulle, Maseville, Pompey, Jarville, Varsangeville, St-Nicolas et Dombasle, nous trouvons des quantités de travailleurs polonais. Ils ont presque partout une école où les étudiants polonais de Nancy viennent donner des leçons à leurs petits compatriotes.

La main-d'œuvre polonaise est employée un peu partout : dans les mines de sel, fonderies, travaux publics. Il n'y a pas longtemps on utilisait les femmes dans les ateliers de tissage ; les difficultés économiques actuelles ont malheureusement introduit la douloureuse crise du chômage dans toutes les branches.

A Fonju il y a environ quatre cents Polonais ; à Lunéville, plus de 300. Dans cette dernière ville ils sont employés surtout dans les fabriques de faïence, dans les ateliers de chemin de fer. Les salaires ici sont en général moins élevés qu'ailleurs, c'est pourquoi malgré la beauté du pays, les Polonais n'y sont pas plus nombreux. Ils ont créé cependant une « Société Pilsudski ».

Ainsi un peu partout ces ouvriers qui nous viennent de si loin, qui acceptent les plus durs travaux, ont-ils su se grouper, s'entraider, organiser leur vie.

A leur façon, ils continuent l'œuvre de Stanislas. Ils servent comme lui la France, du meilleur de leur force et de leur esprit.



Bartek, Chêne Millénaire

Aspect actuel du chêne

A la lisière des forêts de sapins qui couvrent les monts de Sainte-Croix se dresse un chêne millénaire surnommé « Bartek ». C'est le patriarche de ces bois. Il étend autour de lui ses larges branches feuillues, encore solide, imposant, magnifique.

Ses dimensions sont aussi remarquables que son âge. Sa couronne mesure 30 mètres de circonférence. Près de la terre, la circonférence du tronc est de 15 mètres, à la hauteur de la poitrine, de 8 m. 25. La circonférence de la première grosse branche, à une distance d'un mètre du tronc, est de 3 m. 87. Sa surface occupe 1282 mètres carrés. La hauteur de ce chêne est de 25 m. 20. Le diamètre à hauteur d'homme est de 2 m. 80. Le cubage du bois, au-dessus de terre, est de 82 mètres cubes.

Le passé païen de Bartek

Imaginons que le jour de la « Fête du Bois », le vieux chêne rêve et raconte sa vie à ses voisins les sapins, aux temps du paganisme :

Je suis né au bord d'un torrent qui est devenu aujourd'hui une petite rivière paisible. Un païen errant, penché au-dessus du torrent, saisit mes branches à pleines mains. Mais mes racines ont cédé, et je suis tombé à l'eau avec cet homme. Il me punit à la mode païenne. On me replanta sur la colline où je me trouve aujourd'hui, mais les racines en l'air. C'est pourquoi ma couronne aujourd'hui présente cet étrange aspect : les racines partant directement du tronc.

Du temps des Piast

C'était il y a très, très longtemps. Une vilaine race de pillards venus de l'Occident, les Chevaliers Teutooniques, faisait la guerre à Popiel pour introduire, par le fer et le feu, la civilisation. Saint Adalbert, qui ré-

pandait l'enseignement du Christ et qui pourchassait les pratiques païennes, est tombé victime de cette soif incessante de conquêtes.

Le vieux chêne revoit par la pensée ces temps éloignés où, à l'époque de Mieszko 1^{er} qui introduisit le christianisme en Pologne, il fut lui-même baptisé, sous le nom de Bartek.

Boleslas le Brave et Boleslas Bouche Torse arrêtaient l'invasion venue d'Occident, et Casimir le Grand, qui fonda la puissance de la Pologne, conserva la richesse de la flore et de la faune des immenses forêts polonaises. L'agriculteur cultivait en paix les champs, dans des espaces découverts ; il installait des ruches pleines de miel odorant, les moulins tournaient au-dessus des torrents de la montagne et les troupeaux d'ours et de bisons barbus fournissaient à la population sa nourriture animale.

Quel grand silence, dans la verte forêt de Sainte-Croix ! Les arbres y poussaient dru. C'étaient d'abord les sapins à la sombre silhouette. Graves, élancés, comme de fraîches jeunes filles entrant dans la danse, ils rivalisaient entre eux de beauté lorsque la rosée du matin, déposée sur leurs branches, scintillait de mille couleurs au soleil levant, et semblait une parure de diadèmes, en rubis, en topazes, plus beaux les uns que les autres. Les hêtres informes, têtus, poussaient en tous sens leurs branchages abondants, sans souci de leurs voisins, et uniquement respectueux des sapins. Les chênes puissants dominaient cette troupe, mettant partout l'ordre et la tranquillité. Non loin de là, des ifs charmants, aujourd'hui en voie de disparition, des mélèzes polonais d'aspect frêle, mais bien bâtis et résistants.

Au pied des montagnes poussait le pin du pays, au feuillage persistant, accueillant et patient.

Mais il y avait encore bien d'autres essences d'arbres. Partout, et surtout dans les couches du loess du



CASIMIR-LE-GRAND RENDANT LA JUSTICE SOUS UN CHÊNE

Dévonien et du Cambrien, poussaient des tilleuls, des cyprès, des sorbiers et des framboisiers pionniers de la jeune génération, qui frayaient un chemin aux sapinières croissant à l'abri de leur bienveillante protection. Tous les touristes qui visitent Sainte-Croix sont étonnés de cette luxuriante végétation et de la magnificence de ces sapinières qui poussent parfois même sur des couches pauvres de silice.

Les hordes dévastatrices

Au XIII^e siècle, de formidables hordes humaines pénètrent dans la terre de Sainte-Croix. Ce sont les hordes asiatiques de Gengis-Khan ; Batou-Khan conduit lui-même ses troupes à travers les sommets de Lysagora. Cette invasion de fourmis humaines se dirigeait vers la Silésie où l'arrêtèrent, à Lignica, les forces conjurées de la nation polonaise. Elle se répandit dans les fertiles plaines de Hongrie, où coulaient en abondance le lait et le miel. A peine les monts de Sainte-Croix avaient-ils retrouvé leur calme que de nouvelles hordes, celles des princes lithuaniens Gedymin et Witold, l'envahirent à nouveau.

Les Lithuaniens brûlaient les bois et les temples. La pieuse reine Edwige passait des journées entières en prière devant le crucifix, dans la chapelle du Wawel, pour détourner ce fléau, et l'écho de ses prières parvint jusqu'aux forêts immenses. Le prince lithuanien Jagellon demanda la main de la reine, et Edwige, se sacrifiant, oublia son amour pour le prince Guillaume, épousa Jagellon et réunit ainsi les deux nations polonaise et lithuanienne.

Désormais, les bois de Sainte-Croix purent respirer en paix.

Les rois à l'ombre du chêne

J'admirais, dans le grand silence du bois, dit le chêne, la toute-puissance du Créateur, lorsque par les belles nuits claires, le croissant argenté de la lune semblait voguer dans le ciel sans nuage. J'écoutais le chant du coq sauvage lorsque, perché à l'extrémité de l'une de mes branches, il appelait sa fiancée. J'accueillais la grue voyageuse, qui cherchait près de moi un abri provisoire avant de reprendre son vol. J'étais extrêmement heureux lorsque le roi Casimir le Grand, ou le roi Ja-

gellon, fatigués de leur course à la poursuite du gibier, venaient se reposer à mon ombre. Mais je fus particulièrement fier de la visite du défenseur de Vienne et de la chrétienté, du roi Jean III Sobieski, qui, en revenant de sa mémorable campagne, se reposa un instant à l'ombre de mon feuillage.

Pendant l'esclavage

Puis vinrent les temps où trois voisins rapaces procédèrent au partage du corps vivant de la Sérénissime République de Pologne. Les intrigues des ambassadeurs russes, qui anéantirent les efforts constructifs des auteurs de la Constitution du 3 Mai, la résistance désespérée de la Pologne, terminée par le massacre de Praga, tous ces événements se répercutaient à travers le pays tout entier en échos qui venaient mourir dans la forêt de Sainte-Croix.

Comme le pays tout entier, la forêt se renferma dans le silence. Celui-ci fut uniquement troublé par les explosions de désespoir des insurrections de 1831 et 1863. Et la forêt persista. Les Polonais, découragés, y retrouvaient leur ardeur et le bruit régulier des marteaux forgeant les faux rythmait les chants des insurgés.

Dans la Pologne indépendante

Mais un jour arriva où le vieux monde fut ébranlé, et l'écho des combats livrés par les Légionnaires de Pilsudski, l'écho du Miracle de la Vistule parvint jusqu'aux forêts de Sainte-Croix. Les chaînes de l'esclavage tombèrent et la Pologne indépendante reprit sa place parmi les nations libres. Mais la mort avait fait sa grande moisson, des tombes parsemèrent le pays, nombreuses, et les plus beaux chênes, les plus beaux sapins, tombèrent, victimes de la fureur des envahisseurs.

Le mutilé de 1905

Une maladie se développa bientôt sur les arbres, et la rudesse de l'hiver 1928-1929 aggrava encore leur état. Les vertes étendues du pays forestier se couvrirent de taches brique et rouges. Une rumeur se répandit à travers toute la Pologne : « La forêt est malade ». Les savants arrivèrent, et ils diagnostiquèrent une mala-



LES LÉGIONS DE PILSUDSKI EN 1915

die de l'écorce. Les ingénieurs de la forêt, les garde-forestiers appliquèrent à la forêt les procédés de l'hygiène et de la chirurgie. Aujourd'hui, la forêt a retrouvé sa belle santé de naguère, et elle vivra, « car la forêt n'est à personne ni à toi, ni à moi, mais elle vient de Dieu et elle est sainte », comme dit Stéphane Zeromski.

Au cours des tempêtes de l'histoire, poursuit le vieux chêne, j'ai failli ne pas survivre à la révolution de 1905 contre le gouvernement russe. Les paysans s'étaient jetés sur la villa d'un garde-forestier, et ils mirent le feu à la grange qui se trouvait dans mon voisinage. Le feu brûla une de mes branches et la partie de ma couronne qui regarde vers le Levant.

Déjà, aux temps des rois de Pologne, on avait procédé à mon « ravalement ». On a introduit, depuis, dans l'intérieur de mon tronc pourri, deux wagons de béton

environ et on a plombé ma blessure ouverte. On avait enlevé les parties extérieures, mortes, de mon écorce, et on les avait remplies de paquets d'écorce d'un autre chêne.

Bien que je sois un « mutilé de guerre », les bonnes gens me prédisent encore quelques siècles d'existence, en se fondant sur la verdeur de ma couronne, qui repousse chaque année. En 1872, le célèbre peintre W. Gerson fit mon portrait et il écrivit sous son dessin la légende : « Le chêne Bartek dans la forêt des Bartek. »

L'aube grise naissait lorsque Bartek qui avait survécu à tant de tempêtes historiques, termina son histoire, et les sapins, les chênes, les hêtres et les fées du bois, réunis le jour de la « Fête de la forêt », lui souhaitèrent encore de longues années de vie...

Victor ULATOWSKI.



NOCES PAYSANNES

On a pu voir à Varsovie, ces temps derniers, un spectacle unique en son genre : ce sont les danses et chansons populaires d'une région de la Pologne appelée Kourpie (environs de Lomza), recueillies avec une dévotion éclairée par l'abbé Skierkowski et dont l'ensemble forme un spectacle très vivant où sont représentés les coutumes très particulières aux paysans de Kourpie ayant trait aux accordailles et aux cérémonies de la noce.

Il est certain que ces coutumes, pieusement conservées jusqu'à nos jours, remontent à une très ancienne tradition. De même l'élément musical se distingue par une grande originalité. Mais se sont surtout les chansons populaires exécutées à l'occasion des noces, rappelant les plus fins fabliaux du moyen-âge qui ravissent par leur esprit, leur rude bon sens, leur délicate bien que fruste poésie.

Voici, avant les accordailles, qui ne peuvent se faire que par l'entremise d'un ami de la famille, la jeune fille qui chante :

Pourquoi ne viens-tu pas, Jeannot, pourquoi ne viens-tu pas ? — J'avais mes père et mère pour les bercer — mais je ne veux plus de berceau, et un lit ferait mieux mon affaire.

Jeannot lui répond : qu'il avait un cheval sellé mais que ses père et mère ne lui permettaient pas de partir. Le chœur chante :

Elle lui a donné un baiser, un seul sous une meule de foin, — mais il a pris le baiser, a retiré poliment sa casquette et s'en est allé.

La pudeur de la jeune fille s'alarme, lorsque le jeune homme accompagné du « Raj » qui se charge d'unir les futurs conjoints, vient de demander sa main. Le chœur chante :

— Je tressais une couronne verte — lorsque vint chez nous mon fiancé — lorsqu'il vint, il salua père et mère et demanda de mes nouvelles. J'ai entendu, car j'ai entrebaillé la porte — je disais : va-t-en, point ne veux te voir. Je l'aimais c'est vrai, mais j'avais honte, alors.

— Comment je t'aime, Jeannot, je te l'écrirai sur une petite feuille de papier.

Et puis c'est, avant le départ pour l'église, où aura lieu la bénédiction nuptiale, la curieuse cérémonie où l'on voit une des demoiselles d'honneur défaire les nattes de la future jeune mariée. Les gars du village arrivent, se rangent en cercle derrière la jeune fille et chacun a droit de caresser la chevelure de celle



qu'Hymen convie, mais contre une pièce d'argent qu'il jette sur le plateau.

Cependant les demoiselles d'honneur chantent « à quoi rêvent les jeunes filles » :

— Il me faut un mari, maître et seigneur — qui me soit égal en honneur et richesse — lorsque je serai mariée rien ne ferai — et me promènerai en carrosse attelé de six chevaux — Et il faut que le carrosse ait des fenêtres — et que les chevaux soient ornés de plumes. Dans la maison les tables devront être de marbre — les murs tout blancs et les vitres en cristal.

La future mariée, comme l'on voit, manifeste des goûts de luxe et de faste très aristocratiques, mais, au demeurant, elle est bonne fille. Suivre celui qui sera son homme, c'est quitter ses parents, aussi, auparavant doit-elle obtenir d'eux leur pardon et s'excuser de quitter ainsi la maison paternelle. Les demoiselles d'honneur chantent :

— Demande pardon à ton père — qui est là tout pensif et soucieux — de te voir t'en aller parmi les étrangers — comme une brebis égarée.

De même la jeune fille gentiment s'excuse auprès de ses frères et sœurs.

Suit une autre cérémonie, non moins curieuse que la précédente où l'on voit les demoiselles d'honneur mettre à la jeune fille le bonnet des femmes mariées qui ainsi dit adieu à jamais à la belle coiffure en forme de

shako de velours noir galonné d'or avec, sur le côté gauche, une riche application en fleurs.

Interrogées à deux reprises si elles permettent que la jeune fille soit coiffée du bonnet des femmes mariées les demoiselles d'honneur répondent : « non » et ce n'est qu'à la troisième fois qu'elles donnent leur assentiment.

Et puis, cependant que, coiffée de son bonnet et tout en pleurs, la jeune fille est accoudée à la table, on apporte un pain bis, ferme et rond comme une petite meule. Et, par trois fois, la jeune fille, qui s'est levée, fait rouler le pain sur la table en faisant le tour. Le sens symbolique de cette cérémonie est que, de même que facilement roule ce pain, ainsi le bonheur devra suivre la vie des jeunes époux.

Naturellement, à cette occasion aussi on débite force chansons.

Comme on a pu remarquer, ces chansons témoignent du caractère nettement patriarcal de ces curieuses coutumes nuptiales. Par ici, par là, une note joviale éclate dans ces chansons d'une si jolie pureté comme de rouges pavots dans une couronne de marguerites.

Il y a lieu de relever le pittoresque des costumes nationaux où domine le rouge, et dont les ornements principaux sont, pour les hommes des plumes de paon et, pour les femmes, des colliers d'ambre.

Lucien ROQUIGNY.



La Pologne dans les Images de France

Si vous avez l'occasion d'aller à l'Ambassade de Pologne, à Paris (14, avenue de Tokio) vous vous rendrez compte que ses bureaux sont un véritable musée d'images françaises sur la Pologne. Tous les murs en sont ornés. Un collectionneur polonais, M. Casimir de Woznicki, qui habite à Paris, près des quais de la Seine et de leurs boîtes à bouquins, si chères aux amateurs de vieilles estampes, a réuni avant la guerre, des milliers de ces images, et il en a fait le beau cadeau à l'Ambassade de sa patrie ressuscitée.

La Pologne a toujours tenu sa place dans l'imagerie française. L'arrivée des Ambassadeurs polonais à la Cour de France, au XVI^e siècle, dans leurs somptueux atours, avait tellement frappé les imaginations, que l'on vendit à l'époque des gravures représentant leur entrée à Paris et leurs cortèges.

Les rois et reines franco-polonais furent l'objet de nombreuses gravures : Henri de Valois, Marie de Gonzague, Marie de la Grange d'Arquien, femme de Sobieski, Marie Leszczyńska, femme de Louis XV.

Vous pensez bien que la reconnaissance de la France pour Sobieski, défenseur de l'Europe et vainqueur des Turcs sous Vienne, inspira plus d'un artiste.

L'indignation provoquée par le crime des partages au XVIII^e se traduisit par une célèbre gravure de Moreau-le-Jeune.

Mais quand les Polonais vinrent par centaines de milliers s'enrôler sous nos drapeaux, au temps de la Révolution et de l'Empire, quand les proscrits affluèrent chez nous, notre admiration pour leur bravoure, notre pitié, notre affection, firent naître une multitude d'images, que l'on retrouvait dans toutes les familles. Il y en avait qui célébraient les faits d'armes des Polonais de la Grande Armée, par exemple la prise du défilé de Somo-Sierra en Espagne. D'autres montraient la vie du prince Joseph Poniatowski, maréchal de France, représenté de la façon la plus touchante. Même, pour mieux montrer la grandeur du sacrifice qu'il fit à la France en mourant pour elle, les artistes le repré-



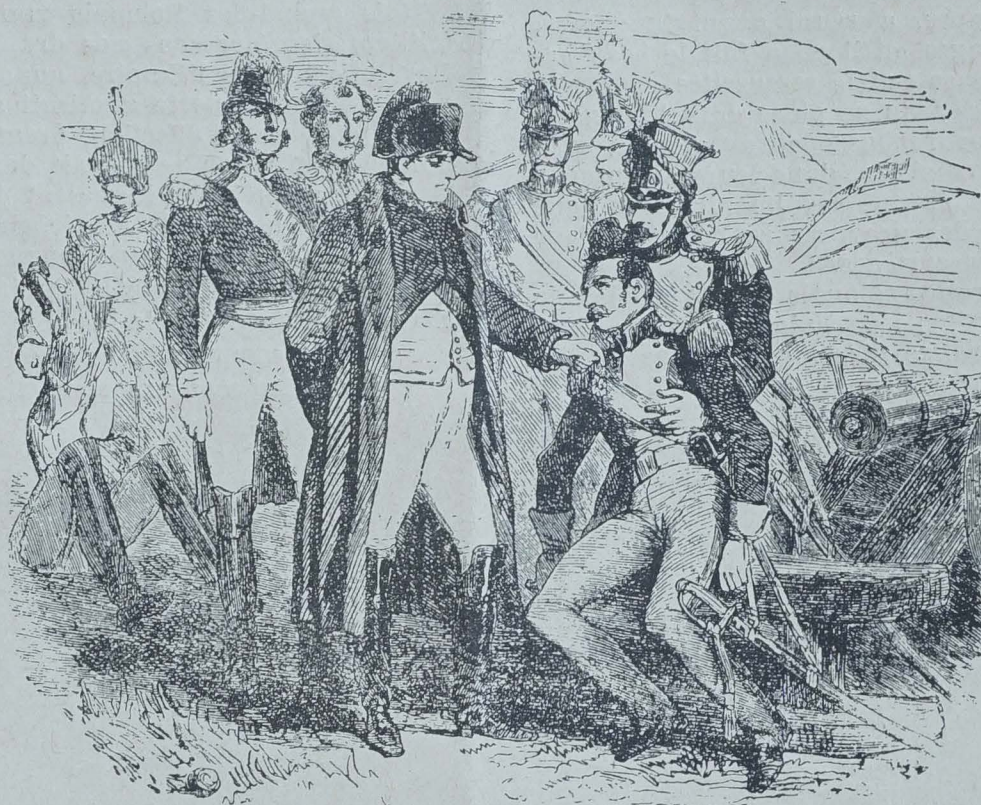
« FIDÈLE COMME UN POLONAIS », par Raffet

sentaient avec sa femme et son enfant, lui qui n'avait jamais été marié !

Un de nos plus grands « imagiers », au XIX^e siècle, a été Raffet. Il a présenté dans des compositions pleines de vie et de verve, de bonhomie et de grandeur, de profonde émotion, dans des pages à la fois familières et épiques les Polonais dans notre France. Par lui, nous savons que les « grognards », venus des bords de la Vistule étaient de grands et beaux gail-lards, que les combats sous tous les ciels avaient mai-gris, cuits et tannés comme leurs compagnons les Fran-

çais, et qui avaient la même audace, le même élan, les mêmes rêves de fraternité universelle. Par Raffet, nous savons combien ils ont été aimés de leurs frères d'armes et comme un « Vieux de la Vieille » s'honorait de l'amitié d'un Polonais. Il nous montre les proscrits accueillis chez nous de tout cœur, salués bien bas par leurs contemporains qui connaissent leurs épreuves, et adoptés d'instinct par les petits enfants.

Gravures de Raffet, images d'Epinal, voilà des témoi-gnages formels, irrécusables, de l'amitié franco-polo-naise !



NAPOLÉON DÉCORANT UN POLONAIS A SOMO-SIERRA (vieille gravure)

LA VALLÉE D'OJCOW

Quand vous songez à une vallée, vous voyez ses pentes montant aux cieux, vous levez la tête, vous avez envie de grimper.

La vallée d'Ojców, pour la découvrir, il faut baisser les yeux, imaginer un entonnoir et s'apprêter à descendre !

Elle est à quelque distance de Cracovie, et pour y arriver plus tôt, vous prenez une auto. Autour de vous s'étend un plateau infini, qui tantôt semble se relever, tantôt s'abaisser, à votre droite et à votre gauche, selon les détours de la route. D'ailleurs, il est nu et plat comme la main, surtout si vous y passez à l'automne, quand la moisson est rentrée. Bref, un véritable plateau, qui justifie parfaitement son nom.

Vous êtes inquiet. Où peut commencer la vallée d'Ojców ? Faudra-t-il rouler pendant des heures pour que le paysage se décide à s'accidenter ? Si elle n'était fameuse, vantée par tant de visiteurs, célébrée par

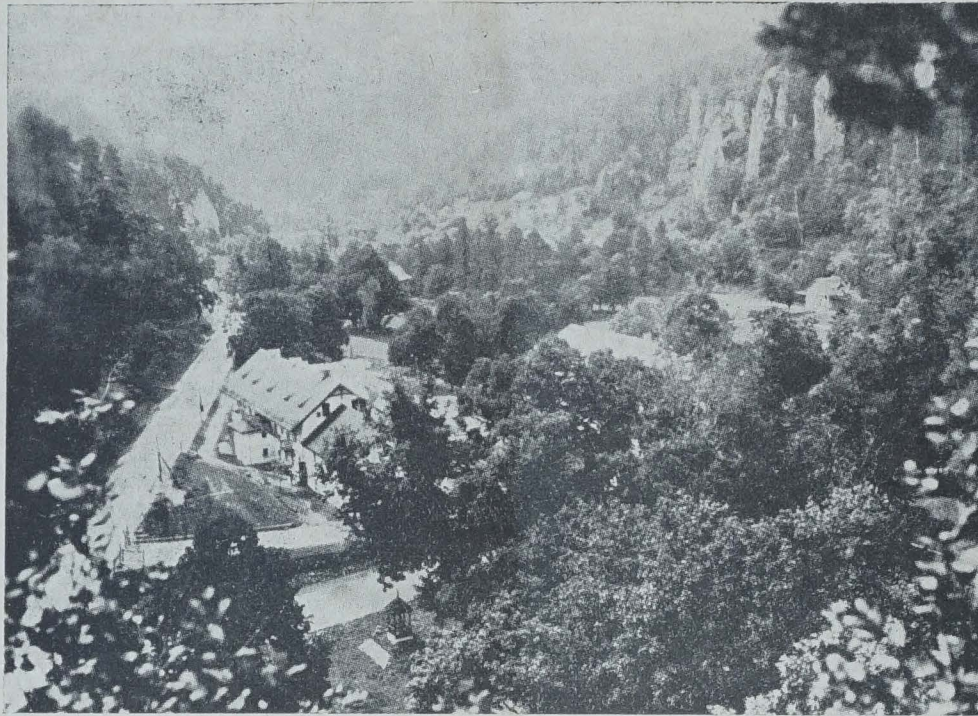
tant de guides, vous seriez tenté de croire qu'elle n'est... qu'une mystification !

Mais quand vous renoncez à la découvrir, quand vous êtes persuadé que le chauffeur s'est trompé de route... la voici !

Elle est sous vos pieds.

Cette molle ondulation, ce faible creux, ce petit fossé, c'en est le commencement.

Elle va s'élargir et se creuser de plus en plus. Pour y descendre, la très belle route d'auto allonge ses courbes, passe dans les forêts de sapins, aux fûts minces et légers, s'enfonce dans la brume. Car si le plateau reste sec, la vallée est bien humide. On dirait que le soleil n'arrive pas à plonger suffisamment dans cette faille de la terre pour en pomper toute la vapeur. Là-haut, il fait beau, en bas les nuages s'amassent, la pluie tombe.



LA VALLÉE D'OJCOW AUX ENVIRONS DE CRACOVIE

Cependant vous êtes arrivé au fond de la vallée, vous n'avez plus qu'à la suivre. Pendant plusieurs kilomètres, vous longerez ce couloir étroit, enserré de falaises abruptes, de calcaire blanc ou roux. Les eaux les ont çà et là tailladées en bastions, tours, grossières statues. On se croit entouré de ruines, ou transporté dans une assemblée de frustes géants.

Tant de brouillards, de pluies, d'averses, entretiennent une végétation riche et gracieuse, verte et bril-

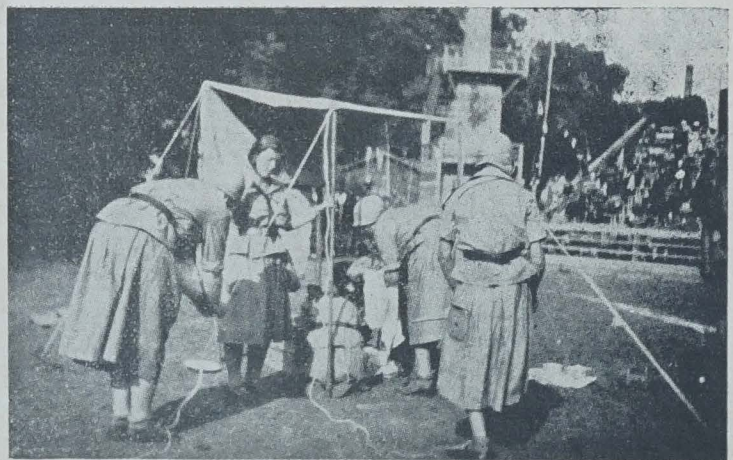
lante. Ojców est vraiment un délicieux recoin. De loin en loin, on rencontre des chaumières, un moulin sur le ruisseau, un château, des villas... Ojców se peuple. L'été, les touristes y viennent en foule. Je vous souhaite de la voir par une journée d'automne, lorsque tous les estivants sont retournés à la ville. Dans son imprévu, son silence, sa beauté, elle vous apparaît comme la retraite des fées.

ÉCLAIREUSES

Il y avait déjà des « éclaireuses » en Pologne quand la Pologne n'était pas encore libérée. Le mouvement commença avant la guerre, en 1911. Mme Beck, la femme du Ministre polonais des Affaires Etrangères, fut une des premières éclaireuses. Les oppresseurs de la Pologne interdisaient la formation de ces groupes, et ils s'organisaient secrètement. Il y avait plus de mille jeunes filles enrôlées en 50 compagnies quand la guerre éclata. En 1918, elles étaient 8.000 ; en 1921, plus de 16.000 ; en 1932, 24.200, en 850 groupes divers.

Trois jamborees ont eu lieu, pour les jeunes filles, depuis la guerre.

Le camping s'est étonnamment développé. Que de fois, si vous voyagez en Pologne, vous rencontrerez sur les routes des jeunes filles solides et saines, marchant sac au dos, subissant gaîment les averses ou la chaleur ! Que de fois vous rencontrerez des tentes



LA POPOTE

dressées dans les prairies ! Plus du quart des éclaireuses s'en vont l'été en campement, les unes dans les abris aménagés un peu partout dans les forêts, les montagnes, au bord des lacs, par les Sociétés de tourisme, mais le plus grand nombre sous la tente. Elles payent 75 % de leur entretien, les subventions officielles couvrent le reste de leurs dépenses.

Les garçons aussi sont heureux de se grouper en camps de boy-scouts. L'Union des Scouts et des Eclaireuses comprend au total plus de 90.000 membres en Pologne.



LES TENTES



De la France à la Pologne

QUI VA EN POLOGNE, CETTE ANNEE ?

Deux groupes d'excursionnistes vont prendre le train à la gare du Nord, fin juillet, pour se rendre dans leur famille... mais oui, en Pologne ! Au retour, ils seront tout à fait convaincus que les Polonais sont des frères, pour nous les Français ! Et ils seront beaucoup moins joyeux au retour qu'au départ, mais ils se diront : « Nous reviendrons ! » On laisse toujours quelque peu de son cœur à Varsovie et à Cracovie.

Le premier groupe est celui des « Amis de la Pologne à l'Ecole Polytechnique ». Messieurs les Polytechniciens ont établi une belle et bonne tradition, celle d'envoyer chaque année en Pologne une délégation prendre contact avec les autorités polonaises, leurs camarades et la population. Le voyage est organisé cette année par Jacques Tissier du Cros, et sera conduit par M.

Gueronik. Varsovie a pris l'habitude de voir à chaque mois d'août l'élégant uniforme noir et or des X ; ils font partie du paysage estival polonais !

Le deuxième groupe sera composé de Mesdemoiselles les Normaliennes de Beauvais. La patrie de Jeanne Hachette produit toujours des audacieuses, des pionnières ! Les Normaliennes de l'Oise seront en effet les premières Normaliennes à se rendre en Pologne. Félicitations !

ECRIVONS-NOUS !

Les élèves de Mlle Chaumeix, professeur à l'Ecole Primaire Supérieure de jeunes filles de Mamers (Sarthe) désirent correspondre avec des jeunes filles polonaises de leur âge (13 à 14 ans).

Alexandra Kuberzanka, Ogrodowa 4, à Kępno, lycéenne, demande une correspondante française.



UN NOUVEAU « CERCLE ROSA BAILLY », A KIELCE

× Mlle Jeanne MOLAK, *professeur*

× × Halinka BRADE, *Présidente du Cercle*

Le Cercle Rosa Bailly à Kielce est un Cercle d'Amies de la France, cela va de soi. Mais les charmantes lycéennes qui le composent ont voulu faire à Mme Bailly la jolie surprise de prendre son nom comme titre. Notre Directrice regarde cette attention comme un grand honneur, et elle en a beaucoup de joie. Les membres du Cercle lui écrivent, et leurs lettres sont dans un français que pourraient leur envier les lycéennes de France ! Quel dommage, n'est-ce pas, que la photo soit « floue » ! Nous en demandons une meilleure.

et Jeanne Molak. Il était si mélancolique ! Il avait l'air si affectueux ! Le frère de Mlle Molak l'a photo-

CADEAUX

MM. Pierre Poinaud et Robert Séguille ont offert de belles gravures représentant les monuments d'Angoulême aux deux Cercles Rosa Bailly, celui de Cracovie et celui de Kielce.

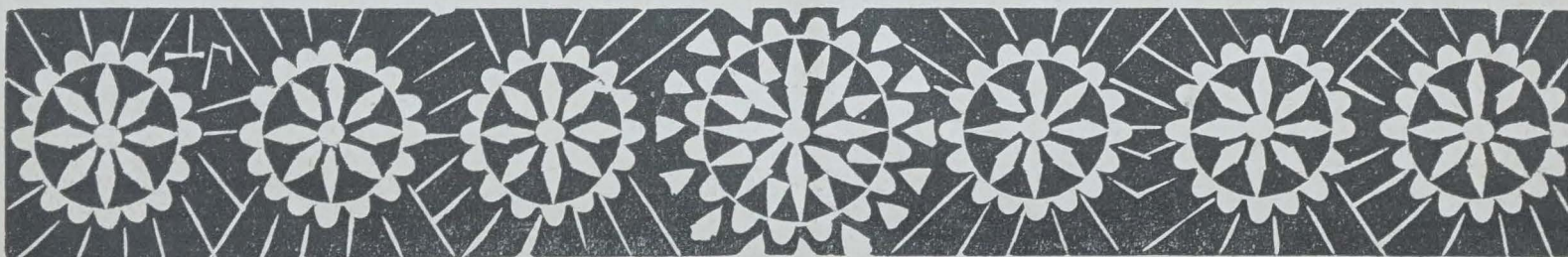


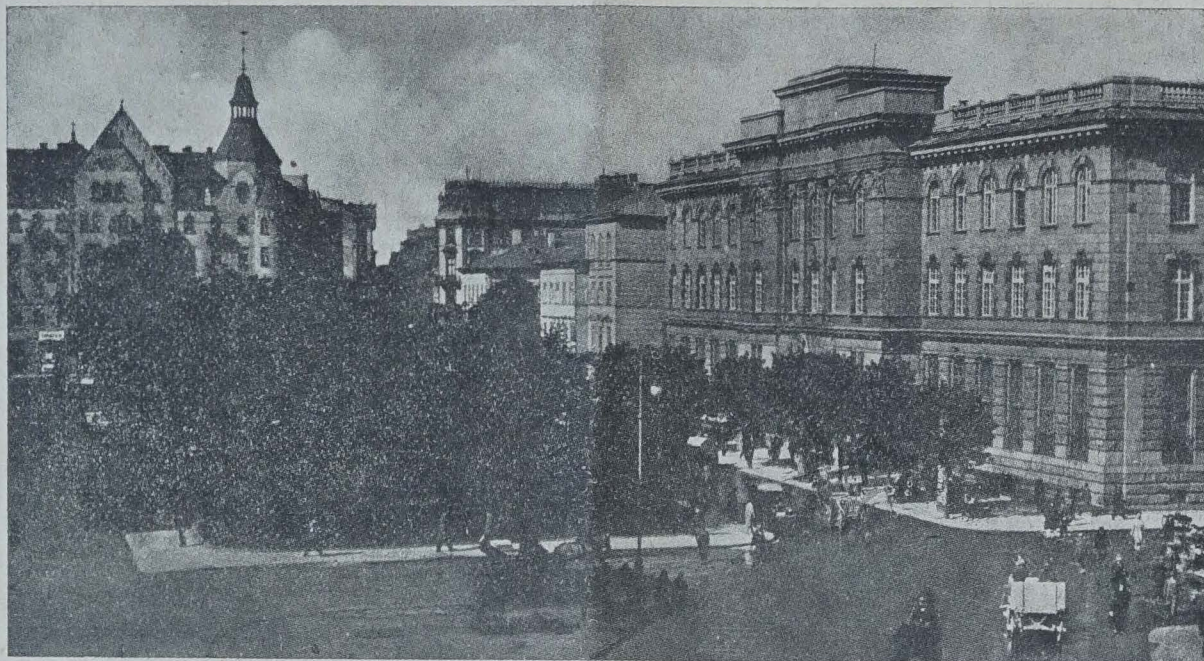
UN AMI RETROUVÉ

UN AMI FIDÈLE

Vous rappelez-vous cette promenade au Zoo de Cracovie ? Un sanglier, en dépit de son nom (sanglier, singulier, solitaire) et de toutes les traditions de sa race, avait suivi le plus longtemps possible derrière les haies protectrices Mesdames Borkowska, Rosa Bailly

graphié pour nous. On dirait qu'il cherche encore ses visiteuses de l'an dernier. Nous chargeons les Normaliennes de Beauvais d'aller lui dire un petit bonjour français.





LA PLACE NAPOLÉON A VARSOVIE

PARLONS POLONAIS

Toute l'année, amis lecteurs, nous vous avons donné des textes polonais avec leur prononciation figurée.

Si vous connaissez bien, à présent, l'alphabet polonais, vous allez vous livrer à une amusante expérience : vous prononcerez des phrases françaises dont la prononciation est figurée par des signes polonais.

Ce sont des phrases de circonstance pour un diner de mariage (polono-français, bien sûr ! Supposons que ce soit celui de notre amie Jeanne Roche avec M. Zaniewicki, qui s'est célébré il y a deux ans).

- | | | |
|---|--|--|
| 1. Jestem szczęśliwym, że biorę udział w waszym ślubie. | 1. Je suis heureux d'assister à votre mariage. | 1. Ze sji ere dassjiste a votre mariaż. |
| 2. Składam młodym małżonkom życzenia szczęścia. | 2. Je présente aux jeunes mariés mes meilleurs vœux de bonheur. | 2. Ze prezant o żen marje me mejer we de baner. |
| 3. Wznosząc mą szklankę na wasze zdrowie i powodzenie, wyrazam życzenia : | 3. En levant mon verre à votre santé et prospérité je forme les vœux : | 3. A lewą mą wer a wotr sante e prosperite ze form le we : |
| 4. Aby Bóg pobłogosławił ten tak piękny związek. | 4. Que Dieu bénisse une union aussi belle. | 4. Ke Dje benis jun junią ossji bel. |
| 5. Oby Wam dał dobre i długotrwałą radości. | 5. Qu'il vous donne de bien douces et bien longues joies. | 5. Kil wu don de bię dus e bię lag |
| 6. Oby spełnił moje życzenia szczęścia dla Was. | 6. Qu'il exauce mes vœux de bonheur pour vous. | 6. Kil egzos me we de baner pur wu. |
| 7. Kończę okrzykiem : Niech żyje Francja ! Niech żyje Polska ! | 7. Je termine en m'écriant : Vive la France ! Vive la Pologne ! | 7. Ze termin a mekrią : Wiv la Frans ; Wiv la Polon ! |

Une belle Prime à nos Abonnés

La joyeuse et dramatique épopée : « Monsieur Thadée », d'Adam Mickiewicz, traduite en français par Paul Cazin (1 volume de 400 pages environ) pourra nous être demandée par nos abonnés pour le prix exceptionnel de 10 francs (au lieu de 18 !)

NOTRE INSIGNE

L'Aigle Blanc, émail et métal
3 fr., par poste recomm. : 3,75

NOS CARTES POSTALES

Série de 12 en noir 1 fr.
Série de 7 en couleurs ... 2 fr.

NOS TIMBRES très artistiques

(grands hommes, paysages, monuments).
La série de 20 1 fr.